

LAYGUES, Bernard: (2006) : **1000 fautes à ne plus commettre : les verbes**. Collection Dicos d'or. Paris, Albin Michel, 20x12, 233p.

En 2006, Bernard Laygues publie dans la collection « Les Dicos d'or » de Bernard Pivot, une sommité en France, ce manuel qui présente les 1000 fautes à ne plus commettre concernant l'utilisation correcte des verbes français.

Bernard Pivot transmet dans sa préface l'importance du verbe en tant que protagoniste de la communication. Il met en relief le danger qu'implique l'utilisation imparfaite d'un verbe puisque l'erreur se mettra tout de suite en évidence, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. À travers des exemples et des jeux de mots, Pivot préface ce livre et parle de l'œuvre de Bernard Laygues, non seulement dans ce travail mais dans d'autres dédiés au bon usage de la langue française.

Ce livre suit un ordre fort particulier puisqu'il est présenté en compagnie d'exemples. L'auteur explique ce qu'il ne faut pas faire et, postérieurement, il propose l'usage correct.

Le sommaire est organisé autour de six points principaux dont le premier : *Un verbe peut en cacher un autre*. Laygues donne un exemple du changement de sens que peut entraîner une faute d'orthographe :

Non : Henri IV **adjura** le 25 juillet 1593.

Oui : Henri IV **abjura** le 25 juillet 1593.

L'exemple cité ci-dessus met en évidence l'importance de l'utilisation correcte des préfixes en se servant d'un verbe du 1^{er} groupe et, à une lettre près, il faut observer la différence de sens : **ab-** indiquera l'éloignement, dit-il, « abjurer » veut dire abandonner une doctrine, y renoncer, démissionner tandis que le préfixe **ad-** exprime une tendance vers quelqu'un ou vers quelque chose. « **Adjurer** » signifie donc supplier instamment. Cet exemple sert à constater l'importance du bon usage car il est applicable à plusieurs domaines. En physique, « **absorber** » signifie laisser pénétrer et « **adsorber** », retenir et

concentrer à sa surface. Des exemples tirés de la vie quotidienne justifient ces emplois.

Au deuxième point, *Accords subtils ? Accords logiques !*, l'auteur développe les règles de l'accord en présentant de vastes et riches exemples :

Non : Ce que vous voyez **est** des insectes

Oui : Ce que vous voyez **sont** des insectes

Malgré le sujet grammatical au singulier (ce), nous avons dans la pensée une pluralité, qui s'impose comme sujet réel, et donc qui induit l'accord au pluriel (:84).

Le troisième point, *Modes, temps, personnes : assurons nos terminaisons !*, permet de se retrouver avec ce qu'il faut dire ou écrire dans un français correct. Laygues en présente à nouveau des exemples de tous les jours :

Non : **À moins que** nous ne nous **voyons** plus tôt

Oui : **À moins que** nous ne nous **voyions** plus tôt

La distinction est faite seulement à l'écrit car la prononciation est la même aussi bien à l'indicatif qu'au subjonctif. Une autre faute fréquemment commise est celle des sujets désignant une même personne où il y a donc un sujet unique qui oblige l'utilisation du singulier.

Non : C'est **un fourbe et un traître** qui **viennent**

Oui : C'est **un fourbe et un traître** qui **vient**.

Il est important de savoir qu'en parlant des sujets qui désignent une même personne, il faut conjuguer le verbe au singulier car il s'agit d'une seule et même personne.

Au quatrième point, *Méchantes coquilles, accidents et variations*, l'auteur présente les règles de la conjugaison pour parvenir à les maîtriser. « Commettre une coquille » signifie commettre une faute de frappe. En voici un exemple:

Non: Nous les **acceuillerons** avec joie.

Oui: Nous les **accueillerons** avec joie.

Dans l'exemple ci-dessus, « produire une coquille », ce serait indiquer la prononciation /aks/, comme dans « accéder », alors que l'on doit distinguer /ak/.

Au cinquième point, *Coups d'œil autour du verbe...*, Laygues exprime que l'on est censés connaître l'utilisation des verbes auxiliaires « avoir » et « être » (voix active ou passive) ainsi que celle des prépositions, pronoms, locutions, adverbes, pour réussir une communication aussi belle qu'efficace. L'exemple retenu est très utile car la confusion entre **dont** et **que** est fréquente chez les hispanophones. Encore une fois, il faut revenir au verbe pour éclaircir le problème :

Non : La maison **que** j'ai **héritée**.... / la maison **dont** j'ai **hérité de** mon père

Oui : La maison **dont** j'ai **hérité**.... / la maison **que** j'ai **héritée de mon père**

« Hériter » est transitif indirect car « on hérite de quelque chose ». Mais, s'il est précisé de qui provient cet héritage, alors le verbe devient transitif direct pour ce dont on hérite, et demeure transitif indirect pour celui dont provient l'héritage : « on hérite quelque chose de ses parents » (:183).

Au sixième et dernier point, *Au cœur de la conjugaison, les participes*, l'auteur traite du participe présent et des adjectifs verbaux. Et il en expose quelques règles dont celles de l'accord du participe passé :

Non : Elles se sont succédées à ce poste.

Oui : Elles se sont succédé à ce poste.

L'exemple choisi vise à faire observer une erreur fréquente : Elle ne succède pas « qui » mais « à qui ». Ce « se » sera donc un complément d'objet indirect, il n'y a donc pas d'accord possible. C'est le même cas pour la forme pronominale.

À la fin du livre, l'index organise les sujets par ordre alphabétique.

De création parfois humoristique, cet ouvrage récent, édité en 2006, offre quelques clés indispensables à l'emploi correct des verbes. Il s'agit d'un outil cher à tous ceux qui s'intéressent à la traduction car ce livre montre d'une façon particulière, l'usage correct du français, tout en évitant les fautes fréquemment commises par les hispanophones. Bref, un petit bijou, facile à lire et surtout à comprendre, pour polir et faire briller la langue française.

Julieta Ruiz Díaz de Indeau
Universidad Nacional de Cuyo